

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 17

Artikel: Lo kegnu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196863>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

roi Jean-Albert, ils redevinrent l'objet du mépris et des persécutions.

Pierre-le-Grand leur avait ouvert les portes de la Russie, mais en 1743, ils en furent chassés au nombre de 35,000, par l'impératrice Elisabeth. Ils y rentrèrent plus tard, puis de nouveau bannis.

Longtemps, les Juifs furent absolument exclus des armées européennes.

La Suède ne fut complètement ouverte aux Juifs qu'en 1854. Et c'est à peine si, 20 ans plus tard, l'Angleterre leur donna accès dans le Parlement.

En France, au contraire, l'égalité civile et politique leur est reconnue depuis 1791, et l'on vit plus tard arriver des Juifs au Corps législatif, au Sénat, au Ministère, témoin les Crémieux, les Fould, les Pereire, etc.

A Rome, avant l'annexion de cette ville à l'Italie, en 1870, les Juifs étaient confinés dans un quartier infect, le Ghetto, dont on fermait, la nuit, avec des chaînes, toutes les issues. Défense leur était faite de s'approcher des couvents et des églises, de causer et d'entrer en familiarité avec les chrétiens, sous peine de la prison.

A Lausanne, à l'endroit appelé le *Chemin-Neuf*, se trouvait autrefois une rue appelée *Péribot*, entièrement habitée par des Juifs. Cette rue a complètement disparu à la suite d'un incendie.

Les progrès de la civilisation font disparaître de plus en plus les haines contre les Juifs, et on peut prévoir qu'avec le temps cette race, confondue, fusionnée avec les autres, disparaîtra complètement. Si les Juifs sont encore des purs-sang, s'ils se sont préservés jusqu'ici de tout abâtardissement, il faut l'attribuer à la haine aveugle de ceux au milieu desquels ils ont vécu.

Sans doute les Juifs ont conservé quelques-uns des vices qui les distinguaient sur les bords de la mer Morte et du lac de Génézareth, sans doute le cours du temps n'a fait qu'augmenter leur appétit au gain; mais on est forcé d'indulgence à cet endroit, si l'on songe que nous les avons systématiquement sevrés de tout rapport affectueux avec nous.

Le nombre des Juifs disséminés dans les cinq parties du monde est évalué à 4 millions, dont plus de 2 millions habitent l'Europe. C'est en Pologne, en Autriche, en Turquie et au Maroc qu'ils sont le plus nombreux.

D'après la statistique, il existe en France exactement 71,200 Juifs, pour une population de 38 millions d'habitants. Les Juifs sont répartis comme suit:

A Paris	42,000
A Bordeaux	3,000
Sur la frontière de l'Est	49,000

Soit au total 64,000

Restent 7200 disséminés par tout le territoire.

La fortune mobilière de la France est évaluée à 80 milliards. Les Juifs posséderaient pour 20 milliards de valeur mobilières; ils semblent avoir très peu de fonds employés en biens immobiliers. C'est un principe chez eux, maintenant comme au moyen-âge, de placer leur fortune de façon à pouvoir la réaliser promptement et facilement.

Argot des montagnes neuchâteloises.

Lundi 18 avril 1898.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant lu dans les derniers numéros du *Conteur* les articles que vous avez publiés sur les argots de la Suisse romande, je vous envoie un échantillon de celui des montagnes neuchâteloises. C'est la reproduction très exacte de la conversation de deux ouvriers horlogers, que j'ai eu l'occasion d'entendre l'autre jour.

M. R.

— Hé! salut ma vieille *tronche* (ami), comment vas-tu?

— Comme un *chronomètre*. Et toi, ma *vieille tête de pipe*?

— Comme ci, comme ça. J'ai un peu *dérailé* hier, et j'ai la *sèche* (soif).

— Alors, s'agit d'aller en *étouffer un* (boire un verre).

— Pas *mèche*, je suis à sec, je n'ai plus le *rond*, et tu sais, pas de *galette*, pas de *tiche* (sans argent, rien à boire).

— Pourtant le *singe* (patron) t'a fait le *prêt* (la paie) samedi.

— Oui, mais j'ai tout *légué* hier, je te dis (légué: dépensé).

— Alors qu'est-ce que tu as *buriné*? (fait).

— D'abord, je suis resté tard au *pieu* (lit), j'avais les *griots* (les bleus), car on a passablement pompé samedi chez Dubois en *tapant* (jouant) le *stœck*; et sitôt que j'ai eu mis ma *pelure* (mes habits), je suis allé me faire *racler* (raser) en allant *siffler* un *perroquet* (absinthe). Et tu sais, la *verte*, ça demande, surtout chez Henry, alors on en a comme ça *tiché* trois ou quatre en faisant une partie de *boules*.

— Tu as eu de la veine?...

— Vouach! Je me suis fait *rouler* pour trois *tourneés* et ensuite je me suis fait *gruger* 40 sous au petit jeu (jeu d'argent en même temps que la consommation). Et à midi je n'ai rien pu *boulotter*.

— Je t'*écoute* (je te crois), à force d'avaler des *couestes* (absinthe). Et puis tu as continué la soirée?... Je parie que tu étais fin *gueuse* (ivre) pour t'enfiler au *portefeuille* (te mettre au lit)?

— C'est pas malin, *maboule* (nigaud). A force de bazarder des *kilos* (litres) on peut bien avoir un *grain*, mais au moins ce n'était pas une *grogneuse* (se dit lorsque l'effet du vin rend grognon).

— Une *pleureuse*, alors? (tristesse produite par l'effet du vin).

— Encore bien moins; on a pas mal *rigoté*; on a fait piquer une *monture* à César. Emile lui a fait une bringue de *graveur* (une bonne!) Il était fin *gélé* (ivre), on a dû le *remorquer* jusqu'à sa *tôte* (reconduire jusqu'à sa chambre).

— Elle est bonne celle-là. Mais ce n'est pas le tout, je *crache blanc* (j'ai soif); allons en *nettoyer un* (boire un).

— Mais je te *corne* (dis) que je ne n'ai plus de *braise*.

— Viens toujours. Il me reste une *dix-sept lignes* (pièce de cinq francs) dans mes *profondes* (poches), qui ne désire qu'à danser!

— A-t-elle des sœurs?

— Non, elle est orpheline, la pauvre fille!

— Il coule toujours bien ce Cortaillod. Dommage que ce soit tout.

— Foi oui, *dévissons* (partons), je n'aime pas voir les *corps morts* (bouteilles vides). Pourtant il rappelle...

— Vieux *lascar* (rusé, malin), je te vois venir, tu veux *rechausser* (demander une nouvelle consommation)... Hé! mademoiselle l'*auberge* (la sommelière), une *répétition* s'il vous plaît... et du même

Nous abrégeons quelque peu la série des exemples cités par notre correspondant. Ce qui précède suffit pour nous donner une idée de l'argot des montagnes neuchâteloises. Il y a là des façons de s'exprimer fort peu édifiantes et peu agréables à l'oreille; et l'on ne peut que désirer de les voir disparaître au plus tôt de notre langage.

Lo kegnu.

L'est portant oquî de rudameint bon què lo kegnu!

Mé rassovigno adé quand n'étiant bouébo et que la mère revegnivè dâo for avoué lo foncet, coumeint on sè disputavé et sè trevounivè déveron lo kegnu po avâi la marca et s'on poivè, dâi iadzo, ein catson, solèvà la pliaqua et panâ on bocon po dessus avoué lo dâi, coumeint on sè reletsivè lè pottès!

Et, on iadzo qu'on avâi agottâ, on poivè perein dzoure dévant qu'on ein aussè on bocon tot tsaud, que cein no bourlâvè lo mor, et quand la mère ein avâi bailli à ti, lo kegnu étâi dza à mâiti medzi dévant qu'on aussè coumeinci à dinâ.

Cè kegnu, oî ma fâi, est oquî de bin bon, et pu qu'on ein pâo fèrè dè totès lè sortès: âi perès collâ, âi perès tranguelions, âi pronmès reniglaudès, âi pronmès à caions, âi pruniaux, âi cerisès, âi grezallès, âi rezins, âi mâorons, âi pommès, âo vin quoué, à la tiudra, enfin quiet,

avoué on moué d'affèrès; y'ein a mémameint qu'ein font avoué dâo niyon que cein dâi rein être tant crouie se y'a prâo cassenarda. Crayo que n'y a què lè coquîès, lè tsatagnès, lè rezins dè rattès, lè gratta-tiu et lè bêlössès que ne valliont rin po ein fabrequâ.

Ora, po que sâi destra bon, l'âi a assebin manâirès et façons dè la vela, que n'òusont pas l'âmont asse mince qu'on folliet dè catsimo, tandi què pè la campagne, lo font épais coumeint on livret dè servîço, et quand l'âi a onco pé dessus lè quartâi dè perès âobin dè pommès, lo kegnu a bin on bon pouce dè haüt, que cein vo fâ retrussi lo bet dâo pifre quand on lo medzè; mâ, l'est dinse que l'est lo meillâo et que renforçè lo mè lo pétro.

Cliaò fignolets dè la vela, que n'òusont pas sè contsi lè pattès, lo medzont pas non pllie coumeint no z'auto, avoué lè quatro dâi et lo pâôdzo, mâ l'âo faut on n'âssiéta avoué 'na fortsetta et on couté et tè tsappliont cé kegnu pè bocons coumeint se medziron t dâo bouli âobin on bifetèque.

Et bin, vo mé deri tot cein que vo voudrà, mâ y'âmo bin mi noutra mouda, kâ, n'y a qu'à âovri lo mor et on pâo âo mein ein preindrè dâi bouès morsès, et s'on s'eimbardoufflè dâi iadzo lè pottès, quand l'est dâo kegnu âi cerisès, seimbillè totparai que l'est dinse que vo fâ lo mè plliési.

Enfin, quiet! L'est coumeint po bin d'autrès tsouzès: tsacon sa mouda.

Diont que dein lo canton dè Lutserna, viront lo kegnu sein dessus dezo po lo medzi! Ora, vo mé deri on pou se n'est pas 'na vergogne dè mépresi dinse lo bin dè Dieu! kâ, se l'est veré que viront lo kegnu, tot cein qu'est dessus dâi décatâlâ perquie bas et lo meillâo est fottu; mâ petètrè bin que n'âmont rein que la pâta.

Y'è oîu derè assebin que pè lè z'Allemagnès, pliyont lè bocons ein quatro tot coumeint on motchâo dè catsetta que soo tot frais dè ia gardaroba. Dè clia manière, vo n'êtes pas fottu dè vâirè, dévant dè moodrè, s'on vo baillè dâo kegnu âi premiaux âobin âi z'épenatsès. Por mé, n'âmerè rein pliantâ lè deints dein dâi z'affèrès dinse, kâ, avoué clia mouda, on pâo vo fèrè medzi dâo kegnu qu'est dza mouzi, âobin totès sortès d'auto caienéri.

On a bo ètrè pas tant dolliet, quand on medzè oquî, faut qu'on pouessè vâirè cein que l'est et se failia tsandzi dè mouda po medzi lo kegnu, y'âmerè atant clia dâi Bâlois, et vouaique coumeint font:

Quand volliont don medzi dâo kegnu, lo décoppon t pas coumeint no, pè galès bocons, mâ font âo bi mattein on perte riond, gros coumeint on cadran dè relodzo, pu s'einfatton t la tète dein cé perte tant què lo kegnu sâi à râ l'âo mor, adon morzont dedein, et à mésoura que medzont, font veri avoué lè mans lo kegnu dévant l'âo mor et s'ein piffront tant què que ne restè perein què lo revon. C. T.

Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin.

Chacun sait que telle fut la réponse du meunier Sans-Souci au grand Frédéric, lorsque celui-ci le somma de lui abandonner sa propriété pour agrandir le parc royal. — Voici, à propos de ce même moulin, une petite anecdote racontée jadis par les journaux allemands:

Le fameux moulin de Sans-Souci est encore la propriété d'un des descendants de l'obscur meunier. Mais, dans la même famille, les hommes se suivent et ne se ressemblent pas:

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs.

Donc, le descendant de Sans-Souci, pressé d'argent, fit savoir au descendant de Frédéric II qu'il était disposé à lui céder son moulin.